



Éloi Ficquet, Ahmed Hassen Omer and Thomas Osmond (dir.)

Movements in Ethiopia, Ethiopia in Movement. Volume 1
Proceedings of the 18th International Conference of Ethiopian Studies

Centre français des études éthiopiennes

Notes sur quelques documents cinématographiques tournés en Éthiopie au début du XX^e siècle

Hugues Fontaine

Éditeur : Centre français des études éthiopiennes, Tsehai Publishers, Addis Ababa University
Lieu d'édition : Addis Ababa, Los Angeles
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 22 juin 2023
Collection : Corne de l'Afrique contemporaine / Contemporary Horn of Africa
EAN électronique : 9782111723139



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FONTAINE, Hugues. *Notes sur quelques documents cinématographiques tournés en Éthiopie au début du XX^e siècle* In : *Movements in Ethiopia, Ethiopia in Movement. Volume 1 : Proceedings of the 18th International Conference of Ethiopian Studies* [en ligne]. Addis Ababa, Los Angeles : Centre français des études éthiopiennes, 2016 (généré le 23 juin 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cfee/1175>>. ISBN : 9782111723139.

*Notes sur quelques documents cinématographiques tournés
en Éthiopie au début du XX^e siècle**

Hugues Fontaine **

Les précurseurs (1897)

Deux ans à peine après son « invention » devant la porte des usines Lumière à Lyon¹, le cinématographe est utilisé en Éthiopie². **Charles Michel**, qui s'est joint *in extremis* à l'expédition Bonvalot-de Bonchamps, a emporté un appareil dans son bagage. Il précise, parlant de Ménélik : « Le cinématographe que MM. Lumière m'avaient confié³ l'intéresse étrangement ; il s'en fait donner une explication détaillée⁴ ». À peu près au même moment, à Djibouti, **Henri d'Orléans** s'essaye au cinématographe. « Avec les Somalis, écrit-il, je fais des essais de cinématographe ; je fais fonctionner l'appareil pendant qu'ils concourent à la sagaie en tirant sur une caisse ; ils semblent prendre grand goût à cet exercice⁵. »

Malheureusement, s'il existe bien des photographies de la mission de Bonchamps comme de l'expédition d'Henri Orléans, toutes deux parties de Djibouti en février 1897, je ne connais pas d'image – ni film ni pictogramme – témoignant des essais cinématographiques faits par Michel ou d'Orléans. Il eût été intéressant pourtant de voir ce que l'un et l'autre avaient choisi de filmer.



AU HARRAR. — LE PRINCE HENRI D'ORLÉANS CINÉMATOGRAPHIANT LES DANSES SOMALIS.

[Photographie de notre envoyé M. BAYLAER.]

Figure 1 — « Le Monde illustré », 22 mai 1897.

Le cinéma, rédempteur du réel

Dans son ouvrage *Theory of Film: the redemption of physical reality*, Siegfried Kracauer (Oxford University Press, 1960) oppose, à travers les deux illustres précurseurs que furent Lumière et Méliès, deux voies qu'explore, dès son invention, le cinématographe. L'une vise à reproduire strictement la réalité ; l'autre s'aventure dans les sphères de l'imagination créatrice avec, notamment, l'utilisation de trucages. Considérant les productions de Lumière, qualifié de « *strict réaliste* », Kracauer fait remarquer que « *leurs thèmes de prédilection étaient des lieux publics fréquentés par un grand nombre de personnes qui se déplaçaient dans toutes les directions*⁶ ». Ce motif des foules, poursuit-il, convenait particulièrement bien – comme d'ailleurs « *l'agitation des feuilles dans le vent, l'ondulation des vagues, le mouvement des nuages, les expressions changeantes d'un visage* » – à ce nouvel instrument qui, mieux que l'appareil photographique, pouvait en saisir les mouvements et en révéler la nature. « *Tous ces thèmes, écrit Kracauer, portaient ensemble l'attente d'un instrument capable de capturer les moindres événements du monde qui nous entoure – des scènes impliquant souvent des foules, dont les mouvements infinis ressemblent, en quelque sorte, à ceux des vagues ou des feuilles*⁷. » Le dernier film de Pascale Ferran, *Bird People*⁸, s'ouvre sur des plans de foules filmés dans la gare du Nord, comme si la cinéaste se prêtait à un examen documentaire objectif de la multitude des personnes qui traversent le hall de la gare, avant de choisir parmi elles, presque comme par hasard, une jeune femme qui devient la protagoniste de sa fiction.

L'Abyssinie au temps de Ménélick (1909)

Une quinzaine d'années après les célèbres séquences tournées par les frères Lumière (*Sortie des usines Lumière, L'Arrivée d'un train, La Place des Cordeliers...*), ce sont précisément des mouvements de foules qui captivent **Charles Martel**, cinématographe français venu filmer l'Éthiopie en 1909 pour le compte des productions *Le Lion*. Nous connaissons de ce séjour, qui dura un an⁹, un montage de 24 minutes diffusé sous le titre : *L'Abyssinie au temps de Ménélick*¹⁰.

On sait toutefois d'après le compte-rendu d'une conférence donnée à la Société de Géographie par Charles Martel le 17 juin 1910¹¹ que celui-ci tourna d'autres images qui ne font pas toutes partie de ce montage des Productions *Le Lion* (« 3400 mètres de vues cinématographiques »). Une scène notamment, qui n'est pas comprise dans ce montage, est évoquée dans une lettre de Brice¹² datée du 24 septembre 1909¹³. Il y est question d'une présentation publique de l'empereur Ménélik II « destinée à dissimuler sa maladie » à l'occasion de la fête de Masqal célébrée le 20 septembre 1909 dans l'enceinte du *gebbi*¹⁴ :

« Toutes les portes étaient ouvertes et le peuple fut admis en foule à contempler son empereur. Le Négus, entouré du corps diplomatique et des hauts dignitaires de la Cour, avait pris place sous l'auvent qui abrite d'ordinaire le tribunal suprême [...] deux heures durant il est resté là, sans manifester la moindre fatigue [...] à l'issue de la cérémonie même, un de nos compatriotes, M. Charles Martel, venu en Abyssinie pour le compte d'un établissement de cinématographie, fit connaître

par notre premier drogman son désir de pouvoir prendre une vue du cortège impérial à son retour vers l'*elfigne*. Sa Majesté s'y est prêtée de la meilleure grâce [...]. »

Une publicité parue dans les éditions de *Ciné-Journal* au premier semestre 1910 annonce parmi les « vues sensationnelles » que vient d'envoyer à Paris « son Explorateur » une séquence d'environ 67 mètres intitulée : *La Dernière Sortie du Négus Ménélick*. Y sont également annoncées : *Sortie du Cortège de Lji-Yeasu* [sic] ; *Le Ras Tessama se rendant à l'Ambassade de France pour traiter de la question des Chemins de fer d'Éthiopie* ; *l'Armée du Dedjaz Balcha, Gouverneur du Harrar, allant châtier les Tribus rebelles*.

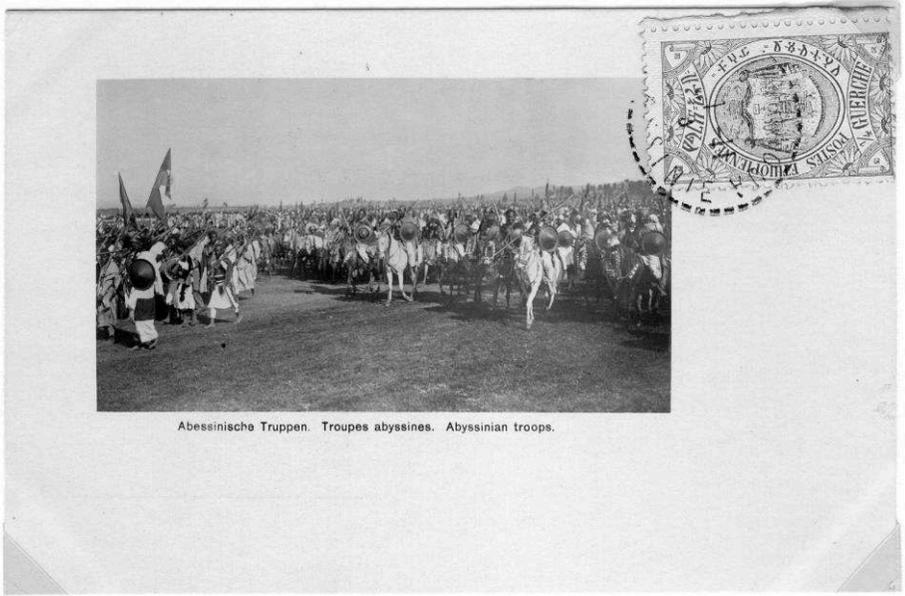
On apprend sur cette annonce que le mètre pour ces vues documentaires était vendu 2 francs. La Compagnie du Cinématographe *Le Lion*, fondée en septembre 1908 et qui avait son siège 15 rue Grange-Batelière à Paris, produisait et commercialisait des films de court-métrage (fiction et documentaires) pour répondre à l'engouement des foules pour le cinéma au début du siècle dernier. Ils étaient diffusés en première partie de programme. Il se pourrait que l'on retrouve à l'avenir d'autres bobines des « vues » tournées par Charles Martel en Éthiopie¹⁵.

Le montage conservé par les Archives du film français présente quant à lui une vingtaine de séquences précédées chacune d'un intertitre¹⁶.

Ce sont des déplacements de foules qui rendent particulièrement fascinants ces enregistrements filmés. Un siècle plus tard, ils nous sidèrent à double titre. Une première fois, en tant que « rédemption du réel » au sens où l'entend Kracauer, par le fait même des propriétés du médium cinématographique ; une deuxième fois, en tant que réincarnation d'une réalité qui serait autrement révolue, enfouie dans le passé.

Les scènes les plus frappantes du montage montrent des centaines d'hommes en armes, nu-pieds, accompagnant des dignitaires à cheval. Filmés à partir d'un point fixe pendant de longues minutes, ces vues constituent non seulement le temps le plus spectaculaire du film – comme dans un péplum, une scène de bataille qui réunit des centaines de figurants – mais elles offrent surtout un moment exceptionnel en ce que se manifeste et s'incarne aux yeux du spectateur une réalité complexe, faite d'infiniment de détails et de mouvements – au point qu'il est impossible de tout embrasser dans un même regard. À n'en pas douter, la qualité cinématographique du document fait de longs plans-séquences, et de surcroît l'absence de son (le film est muet), concourent à captiver ainsi l'attention du spectateur.

Leur intérêt documentaire et historique est également remarquable. Si l'on en croit les descriptions dans la littérature de voyage¹⁷ et les nombreuses cartes postales publiées sur le sujet, les scènes de défilés ou de rassemblements de troupes armées, qui se déroulaient dans les plaines aux alentours des villes d'Harar et d'Addis Abeba notamment, et les cortèges d'hommes armés accompagnant les notabilités dans leurs sorties publiques, impressionnaient considérablement les voyageurs occidentaux de l'époque. En témoignent notamment des photographies prises par Arnold Holtz, dans les années 1909-1912 et, à la même époque, par le photographe d'origine indienne JG Mody ou le suisse Jean Adolphe Michel.



Abessinische Truppen. Troupes abyssines. Abyssinian troops.

Figure 2 — Troupes abyssines. Carte postale éditée par Arnold Holtz.



la mascale, revue des Groupes, Harar.

Figure 3 — Carte postale éditée par Jean Adolphe Michel vers 1905.



Figure 4 — extrait de la séquence « Cortège ».



Figure 5 — extrait de la séquence : « Dedjaz Balcha, Gouverneur de Harrar sort au-devant de l'ambassadeur ».

Année – N° 90 14 Mai 1910.

CINÉ-JOURNAL

TÉLÉPHONE 161-54	Directeur G. DUREAU	30, RUE BERGÈRE PARIS
---------------------	-------------------------------	--------------------------

≡ Le Record ≡ du MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE

La Compagnie des Cinématographes

“LE LION”

*a le plaisir d’informer ses très aimables
Clients qu’elle vient de recevoir un télé-
gramme de son Explorateur, l’avisant
qu’il vient d’expédier à Paris, les*

Vues Sensationnelles suivantes :

LA DERNIÈRE SORTIE DU NÉGUS MÊNÉLICK
Empereur d’Abyssinie, se rendant à la Fête de la Maskal.

SORTIE DU CORTÈGE DE LJI-YEASSU
Le Nouvel Empereur Abyssin, le jour de sa Proclamation.

LE RAS TESSAMA
Se rendant à l’Ambassade de France pour traiter la question des Chemins de Fer d’Éthiopie

L’ARMÉE DU DEDJAZ BALCHA
Gouverneur du Harrar, allant châtier les Tribus rebelles.

À Addis-Abbeba, le 25 Mars 1910

*Ces Vues formant un ensemble UNIQUE AU MONDE et constituant un record imbattable, seront
l’objet d’une Conférence à la SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS, dès le retour de notre
Explorateur et seront éditées dans l’ordre ci-dessus lorsqu’elles seront arrivées à Paris.*

*S’inscrire dès à présent et adresser toutes demandes de renseignements relatives à ces Vues, à la
COMPAGNIE DES CINÉMATOGRAPHES “LE LION”, 15, rue Grange-Batelière, PARIS.*

Figure 6 – annonce parue dans « Ciné Journal » du 14 mai 1910.

Année 1910 N° 195 18 Juin 1910

CINÉ-JOURNAL

TÉLÉPHONE 161-54	Directeur G. DUREAU	30, RUE BEROÈRE PARIS
---------------------	-------------------------------	--------------------------

≡ **Le Record** ≡
du MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE
La Compagnie des Cinématographes

“LE LION”

a le plaisir d'informer ses très aimables
Clients que son Explorateur, M. MARTEL,
étant rentré à Paris, après une absence
d'une année, LA PREMIÈRE SÉRIE des

VUES SENSATIONNELLES D'ABYSSINIE

va paraître incessamment

PREMIÈRE VUE :

La Dernière Sortie du Négus Mélénick

Longueur environ 67 mètres. / Prix : 2 frs le mètre.

Ces Vues formant un ensemble **UNIQUE AU MONDE** et constituant un record
imbattable, ont fait l'objet d'une Conférence à la **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE
PARIS**, le 17 Juin 1910.

S'inscrire, dès à présent, et adresser toutes demandes de Renseignements relatifs à
ces Vues, à la **COMPAGNIE DES CINÉMATOGRAPHES “LE LION”**, 15, rue
Grange-Batelière, Paris.

Figure 7 – annonce parue dans « Ciné Journal » du 18 juin 1910.

Outre ces scènes de *cortèges* et de *concentration des troupes dans la plaine*, le montage est également remarquable pour un panoramique sur la ville de Harar et ses murailles et une séquence intitulée : *Dedjaz Abrana Gouverneur du Tigré révolté à la tête de 18 000 hommes, vaincu et fait prisonnier, est amené devant le tribunal impérial*. On y voit les vaincus s'avancer en s'inclinant à plusieurs reprises sur le sol en signe de soumission, avec en toile de fond la ville d'Addis Abeba vue depuis les hauteurs du palais.

Fêtes du couronnement de la Reine Zaoditou et Addis Abeba (1917)

Ce sont encore des images de cortège et de foules qui occupent l'essentiel de deux autres montages datant de 1917¹⁸. Ces images ont été tournées par un opérateur français, **Amédée Eywinger**, qui travaillait pour la Section Photographique et Cinématographique des Armées (SPCA). Eywinger fut missionné par le ministère des Colonies afin de photographier et filmer le voyage des délégations diplomatiques européennes partis à Addis Abeba pour assister au couronnement de l'impératrice Zaoditou, le 11 février 1917. Eywinger filme le gouverneur de France en Côte française des Somalis accompagné de ses hôtes à bord du train qui les conduit de Djibouti à la capitale éthiopienne. Le long des voies et dans les haltes, il filme et photographie les villageois qui font commerce au passage du convoi : vendeuses de lait ou marchands de grains chargeant des sacs à bord du train. Mais arrivé au terme du voyage, après avoir filmé le marché de la capitale où se pressent les habitants, c'est le cortège des dignitaires abyssins et des légations étrangères, mêlant cavaliers, piétons, chars et pièces d'artillerie, qui retient toute l'attention de l'opérateur. Et ce sont à nouveau des images de foules qui produisent sur nous le même effet de sidération. Occupant toute la largeur de la rue, dans un beau désordre qui accentue encore l'effet de nombre, des rangées d'hommes défilent devant la caméra : fantassins équipés de fusils, cavaliers arborant leurs lances ou jouant des timbales, vêtus de peaux de panthère. La séquence s'intitule : *Le cortège se rendant au couronnement*. Se succèdent 19 plans du cortège entrecoupés de 3 autres cartons (*Salves, Les légations, Le char de la Reine*) et de deux plans présentant des salves d'artillerie. Le tout dure quatre minutes et cinquante secondes pendant lesquels l'opérateur, qui a fixé la caméra sur un pied, ne modifie quasiment pas son cadrage, délimité par un arc de triomphe de toile tendue. Les seuls mouvements sont ceux de la foule qui défile. Le plan le plus long, d'une durée d'une minute et dix secondes, s'attarde sur le défilé des cavaliers armés de boucliers et de lances, dont plusieurs chevaux frôlent dangereusement l'appareil. Viennent ensuite : *La foule devant l'église Saint-Georges attendant la sortie de la reine après le couronnement*, puis la sortie des prêtres et de la reine (flanquée du *ras* Tafari Makonnen, le prince héritier), les danses et chants sacrés et les hommages. Et pour finir, une scène extrêmement intéressante montrant un *guébeur*, banquet offert par la souveraine au peuple. La séquence s'ouvre par un long panoramique. Mieux que les photographies que nous connaissons de pareilles manifestations, ce mouvement de caméra permet de se rendre compte des dimensions de l'endroit préparé pour l'occasion : un vaste espace protégé du soleil par des voiles tendus sur des piquets de bois, sous lesquels s'alignent des tables où est servie la viande crue pimentée, que des servants couvrent de linges. Au milieu des participants au banquet, une fanfare – ainsi que l'annonce un carton – joue *La Marseillaise*. Dans un plan suivant, d'autres musiciens battent de grands tambours (*kèbèro*). Le film se termine sur cette scène de musiciens.



Figure 8 — extrait de « Le cortège se rendant au couronnement ».



Figure 9 — extrait de « Le Guébeur ».

La Mission Charles Michel-Côte. Éthiopie-Soudan (1920)

Le Musée Albert Kahn à Boulogne-Billancourt conserve ce qui semble bien être l'unique copie du film *La Mission Charles Michel-Côte. Éthiopie-Soudan, 1920* (29'), produit par le Ministère des Affaires étrangères et réalisé par le photographe-cinématographe **Edmond AM Famechon**. Le film a été tourné entre décembre 1919 et avril 1920 au cours du mandat diplomatique, économique et politique que le ministre des Affaires étrangères a confié à Charles Michel-Côte¹⁹ en Côte des Somalis, Éthiopie, et au Soudan anglo-égyptien. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de la Société de Géographie et de Jean Brunhes, directeur des Archives de la Planète, que ce témoignage a rejoint le fonds Albert Kahn²⁰. 7 à 8000 m de film ont été tournés, selon le rapport que fait Michel-Côte de sa mission. Certaines séquences ont été perdues.

Le film s'ouvre sur plusieurs plans de Djibouti (ville européenne, palais du gouverneur, place du marché et ville « indigène », salines - six minutes). Certaines séquences tournées, notamment avec la population de Djibouti, ont été manifestement préparées par l'opérateur, avec une certaine complaisance. Suivent différents plans filmés à bord du train (*Dans le désert somali ; Dans les scories volcaniques des Monts Bossettes ; Station d'Aïcha ; Pont de l'Aouache ; Arrivée à Addis Abeba ; Gare* - huit minutes). Puis s'enchaînent différentes séquences filmées dans la capitale (*Fêtes de l'Épiphanie ; Haïlé Sellasié ; L'Abouna ; Danses sacrées ; Un guerrier abyssin, tueur d'éléphants, vient conter ses exploits au roi ; La foule s'achemine à travers la campagne vers l'Église ; Le Marché ; Tisserand abyssin ; Les abattoirs ; Le palais impérial ; Le ras rendant un jugement ; Fabrique impériale des tapis ; Un jugement à la gare*). Le reste du film illustre l'expédition conduite par Michel d'Addis Abeba à Schellal, via Khartoum.

Ce même musée conserve aussi un bref document des *Actualités Gaumont* de 1928 (durée : 1'46), dans lequel on voit le *negus* Haïlé Selassié I déambulant à pied dans les rues de la capitale, peu après son couronnement. Il est suivi d'une foule de courtisans qui se disputent le privilège de tenir une ombrelle au-dessus de la tête royale. Le plan suivant montre la souveraine soustraite en revanche aux regards de la foule par un voile qui délimite un espace réservé autour d'elle.

La Voie sans disque (1932)

En 1933, **Léon Poirier** adapte pour le cinéma *La Voie sans disque*, roman éponyme d'André Armandy, publié un an plus tôt. L'œuvre est une « comédie dramatique », qui ressort à ce titre des œuvres d'imagination, pour reprendre les catégories de Kracauer. Elle comporte néanmoins une dimension documentaire en ce qu'une partie des scènes est tournée en décors naturels en Côte française des Somalis (Djibouti, Ali Sabiet) et en Éthiopie (Aouache, Addis Abeba), avec des figurants recrutés localement²¹. Poirier revendique dans son autobiographie²² ainsi que dans plusieurs interviews ce *cinéma-vérité* qu'il pratiqua en Afrique, notamment en Éthiopie, à Madagascar et au Congo²³.

L'action se passe au début de la Première Guerre mondiale. Jean Carlier, inspecteur de la Compagnie du franco-éthiopien, joué par un jeune premier, Marcel Lutrand, doit empêcher les mercenaires afars manipulés par la légation turque à Addis Abeba, de

saboter le pont de l'Aouache. Dinah (Gina Manès²⁴), la maîtresse d'Ephraïm Bey (Camille Bert), ministre de la légation turque, s'éprend de l'inspecteur du Chemin de fer, espérant trouver dans l'amour la rédemption. Poirier a sensiblement modifié le scénario d'Armandy, pour le rendre probablement plus accessible au public français : dans le roman, la ténébreuse Dina est la maîtresse de *Lij Iyassu*. Armandy s'était basé sur certains faits réels mais sans véritable respect de la chronologie pour écrire son œuvre et notamment sur l'histoire d'un étrange personnage, Arnold Holtz (déjà mentionné plus haut comme éditeur de cartes postales), conseiller à la légation d'Allemagne, qui fut arrêté pour espionnage à Djibouti en septembre 1917 par les autorités coloniales françaises, condamné et emprisonné en France jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale²⁵.



Figure 10 – Tournage de « La Voie sans disque ». Photo extraite de l'autobiographie « 24 images à la seconde ».

Notes

- * En effectuant des recherches pour l'iconographie du livre : *Un Train en Afrique. Djibouti – Éthiopie. African Train*, CFEE/Shama Books, 2012, j'ai identifié dans les collections de trois institutions parisiennes plusieurs films documentaires ainsi qu'un film de fiction, tournés en Côte française des Somalis et en Éthiopie entre 1909 et 1933. À l'invitation d'Éloi Ficquet, ces films ont été montrés à Diré-Daoua lors des 18^e ICES, avec l'aimable autorisation des institutions détentrices des éléments et, pour le film de Léon Poirier, avec celle de son distributeur.
- ** Photographe, réalisateur.
- ¹ Si l'on suit Henri Langlois, le cinématographe a été « inventé » le 19 mars 1895 : « La découverte du cinéma date très exactement du jour où Louis Lumière dresse sa caméra devant l'usine de son père, invente et cadre son image, ajoute quelques éléments au groupe des ouvriers dont le travail va bientôt s'achever afin de l'animer sans en briser le naturel, et filme *Sortie d'usine* ». L'invention de l'appareil remonte à l'été 1894.
- ² Estelle Sohier note que le souverain Ménélik II et son entourage étaient familiers « d'une pratique photographique banalisée, désormais parfois assortie du cinématographe importé en Éthiopie deux ans à peine après l'invention des frères Lumière ». Elle ajoute : « Henri d'Orléans ainsi que Charles Michel enregistrent des images de la cour dès 1897. D'autres opérateurs de cinéma suivent, comme Charles Martel en 1909, envoyé en Éthiopie pour le compte d'un établissement de cinématographie et autorisé à filmer la fête de Mäsäl célébrée au *gebbi* du roi. » Estelle Sohier, *Le roi des rois et la photographie. Politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II*, Publications de la Sorbonne, 2012.
- ³ Rappels que Michel est lyonnais.
- ⁴ Charles Michel. Mission de Bonchamps : Vers Fachoda à la rencontre de la mission Marchand à travers l'Éthiopie. Avec une carte et des gravures d'après les photographies de l'auteur et les dessins de Maurice Potter. Paris : Plon-Nourrit, 1900, 560 p. La mission commence à Djibouti en début 1897 et se termine un an plus tard à Alexandrie. Un album de photographies est conservé par la Société de Géographie, Bibliothèque nationale de France. « Album de la Mission Charles Michel-Côte en Éthiopie et au Soudan anglo-égyptien en 1919-1920 », 220 phot. et une carte. Cote : SG WE- 213.
- ⁵ H d'Orléans, *Une visite à l'empereur Ménélik*, Paris, 1897, p. 17. La mission se déroule de janvier à juillet 1897. L'auteur écrit p. 34 : « Devant nous s'échelonnent les missions Bonvalot, Léontieff, Lagarde, ayant chacune des arrières-projets ignorés des autres ».
- ⁶ "Their theme were public places, with throngs of people moving in diverse directions", Kracauer, *Theory of Film*, 1960, p. 31.
- ⁷ "All of them, conveyed the longing of such an instrument which would capture the slightest incidents of the world about us – scenes that often would involve crowds, whose incalculable movements resemble, somehow, those of waves or leaves." Kracauer, *Theory of Film*, 1960, p. 27.
- ⁸ Réalisation : Pascale Ferran ; scénario : Pascale Ferran et Guillaume Bréaud ; production : Denis Freyd, 2014.
- ⁹ « Le séjour et les marches sur le territoire abyssin ont duré une année, pendant laquelle j'ai pris 3400 mètres de pellicule. » Causeries sur l'Abyssinie, avec vues cinématographiques par Charles Martel. Société de géographie (France). *La Géographie* 32 (2), 15 août 1910.
- ¹⁰ Ce film est conservé à Bois-d'Arcy par les Archives du film français, Centre national du cinéma et de l'image animée. Il peut être visionné à la Bibliothèque nationale de France, Paris.
- ¹¹ Information aimablement communiquée par Francis Falceto.
- ¹² Charles-Édouard Brice, ministre de France de 1908 à 1912.
- ¹³ MAE, NS, Éthiopie, politique intérieure, vol. 2, cité par Estelle Sohier in « Le corps des rois des rois dans la ville : Ménélik II et Haylé Sellasé à Addis Abeba », *Afriques* [En ligne], 03 | 2011, mis en ligne le 27 décembre 2011, consulté le 1^{er} juillet 2014. URL : <http://afriques.revues.org/1015>.
- ¹⁴ Cette apparition publique est également mentionnée par Martel dans sa causerie à la Société de Géographie : « La cinématographie de la dernière sortie de Ménélik marque une date. En la faisant passer sous les yeux du public, Ch. Martel a rendu hommage à la bonté comme à la noblesse du souverain. « Invité la cour, mangeant parfois aux côtés de l'Empereur, j'ai assisté à la fin de son règne : Cela n'a pas été sans grandeur. »
- ¹⁵ Je n'ai trouvé aux Archives du film français aucune indication de l'existence d'autres images que le montage qui y est conservé. Le gérant qui détient aujourd'hui les droits des Productions *Le Lion* ignore également

où pourraient se trouver les rushes ou d'autres montages réalisés à partir des images tournées par Martel lors de sa mission en Éthiopie. Rappelons que les pellicules fabriquées à l'époque étaient couchées sur un support en nitrate de cellulose hautement inflammable.

- ¹⁶ Liste des 21 cartons : Danse de guerriers Afars ou Issas simulant la mise à mort d'un ennemi. Chargement de mulets. La marche vers Addis-Abeba. Danse d'hommes et de femmes Oronos [sic] (alias Gallas). Lions d'Éthiopie. Un maître d'école devant sa toukoul (case ronde). Consultation du docteur. Pileuses de doura. Cortège. L'empereur Ménélik et l'impératrice Taïtu (photographie). Travaux publics avec un chemin de fer Decauville. Un camp. L'octroi abyssin vérifiant si l'on ne passe pas de marchandise en fraude. Dedjaz Balcha Gouverneur de Harrar sort au-devant de l'ambassadeur. Concentration des troupes dans la plaine. Réception d'un ambassadeur. Dedjaz Abrana Gouverneur du Tigré révolté à la tête de 18 000 hommes, vaincu et fait prisonnier, est amené devant le tribunal impérial. Une rivière à sec puis en crue. Exercices d'ensemble de l'armée du Soudan anglo-égyptien. En selle formation de route. Pied-à-terre/Formation du carré/Défilé.
- ¹⁷ Voir par exemple Orléans, 1897, p. 71, 73, 77.
- ¹⁸ Deux montages existent : l'un conservé par l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense [ECPAD] à Ivry-sur-Seine, intitulé *Addis Abeba* [7], l'autre *Fêtes du couronnement de la Reine Zaoditou* [13] par le Musée Albert Kahn, à Boulogne-Billancourt. Si le premier document présente l'avantage de montrer des images du chemin de fer qui relie Djibouti à Addis Abeba, avec notamment une vue de la gare de Diré-Daoua nouvellement construite, le deuxième offre les images les plus intéressantes du cortège ainsi que la séquence consacrée au *guebeur*.
- ¹⁹ C'est le même Charles Michel dont nous avons parlé plus haut qui accompagna la Mission Bonvalot-de Bonchamps en 1897. Il a entre-temps ajouté à son nom celui de son épouse, M^{lle} Côte.
- ²⁰ Informations communiquées par Martine Balard.
- ²¹ Une copie restaurée et numérisée est consultable aux Archives du film français (Bois-d'Arcy) et à la Bibliothèque nationale de France. Durée : 109', langue française, noir et blanc, format : 1.37, production : Comptoir Français Cinématographique.
- ²² 24 images à la seconde. Du studio au désert, journal d'un cinéaste pendant quarante-cinq années de voyages à travers les pays, les événements, les idées, 1907-1952 Mame, 1953, 156 p.
- ²³ Caïn, aventures des mers exotiques, 1930 (tourné à Madagascar) et Brazza ou l'épopée du Congo, 1939.
- ²⁴ Gina Manès a joué dans *L'Homme sans visage* (1919) de Louis Feuillade, *L'Auberge rouge* et *Cœur fidèle* (1923) de Jean Epstein... Elle est Joséphine de Beauharnais dans le *Napoléon* d'Abel Gance (1927).
- ²⁵ Voir le chapitre XV des *Récits de la Mer Rouge et de l'océan Indien* de l'amiral Henri Labrousse, Economica, 1992, aimablement signalé par Francis Falceto. Voir également *La Croix* du vendredi 19 octobre 1917, « Les manigances allemandes. À la côte des Somalis » : « Il y a quatre mois, M. Sybourg, ministre d'Allemagne à Addis Ababa, envoya le nommé Holtz, aventurier allemand, qui résida en Abyssinie pendant quelques années et l'Autrichien Carmelitch porter à l'armée turque, en Arabie [Yémen], des dépêches demandant au commandant allemand de ces forces des armes et des officiers pour aider Lidj Jassu, empereur déposé, à reprendre son trône. Holtz et Carmelitch, accompagnés d'Arabes et de Somalis, arrivèrent à la frontière de la Somalie française et de l'Abyssinie, vers le milieu de septembre. Leur objectif était de s'emparer d'un petit poste frontière où généralement il y avait seulement dix hommes stationnés, et de détruire ensuite la voie ferrée ; ils espéraient ainsi créer une révolte et des désordres ».